RELATION
EXACTE ET DÉTAILLÉE ENVOYE'E
A MADAME L. E. D. ***

Par M. de *** Major du Régiment de *** contenant ce qui s'est passé à la Bataille de Fontenoy, gagnée par l'Armée du ROI, commandée par SA MAJESTE', le 11 May 1745.

M. le Maréchal Comte de Saxe Géneral, Commandant sous les Ordres du ROI.

MADAME,

Je n'eus le tems le lendemain de la Bataille, que de vous informer simplement de la Victoire que le ROI venoit de remporter. Vous me faites l'honneur de me demander aujourd'hui quelque détail sur un si glorieux événement. Je vous obéis, Madame, avec tout le zéle & l'empressement que j'aurai toujours de vous plaire, & je me flatte d'y réussir par la certitude des faits que j'ai à vous raconter. La vérité seule fera tout l'embellissement de ma Lettre. Je laisse aux *Rousset*, aux *Epilogueurs*, & autres plumes de cette espece le soin de la déguiser en faveur du Parti auquel ils se sont vendus. Je ne m'y oppose point. C'est leur mêtier, leur talent, leur gagne-pain. Ne faut-il pas qu'ils vivent? Je le veux de tout mon cœur, & n'écrivant que pour vous, Madame, mon dessein n'est point de désabuser ce qu'il peut y avoir de crédule dans le Public, ni de couper les vivres à ces sortes d'Ecrivains. Je passe à la Relation de notre Bataille; mais je reprendrai les choses d'un peu plus loin, afin que votre curiosité soit mieux satisfaite.

M. le Maréchal de Saxe donna si bien le change aux Ennemis dans les premiers mouvemens qu'il fit faire à ses Troupes en entrant en Campagne, qu'ils ne purent jamais pénétrer si c'étoit à Mons ou à Tournay qu'il en vouloit. Toutes les dispositions paroissoient faites pour Mons. Nous le pensions nous-mêmes, en nous rendant à nos Quartiers d'assemblée. Mais

pour les Habitans de Tournay, ils croyoient que ce n'étoit ni pour l'une ni pour l'autre de ces Places. Ils pensoient au contraire que les Alliés, comme ils en avoient fait répandre le bruit chez eux, ouvriroient la Campagne par le siége de Lille, & que les mouvemens que faisoit faire M. le Maréchal de Saxe, n'étoient que des mouvemens d'observation. Ces Habitans en étoient si persuadés, qu'ils offroient à leurs amis de Lille de les recevoir chez eux pendant le siége de leur Ville.

Ce mystére fut bien-tôt éclairci. M. le Maréchal de Saxe fit semblant de marcher sur Mons; mais il rabattit tout à-coup sur Tournay & en fit l'investissement le 26 du mois dernier. La tranchée fut ouverte la nuit du 30 au premier de celui-ci. Les Ennemis penserent dès lors sérieusement à secourir cette Place. Toute leur Armée fut assemblée le 28 Avril sous Bruxelles. Elle se mit en marche le 30 & fut camper à Lembeek, où elle séjourna le premier May. Le 2 elle campa entre Soignies & Cambron. Elle garda ce camp jusqu'au 7 qu'elle le quitta pour se porter à Mollay, & le 8 à Ellignies. Le 9 elle se remit en marche, & longeant le bois de Barry, elle vint camper auprès du village de Maubray, en se couvrant toujours des bois de Barry & de Leuze.

M. le Marêchal de Saxe, qui étoit exactement informé des mouvemens des Ennemis, avoit déja fait toutes ses dispositions pour les bien reçevoir. Il avoit été lui même reconnoître son champ de Bataille. Il avoit tiré du Terrain tous les avantages qu'il pouvoit lui fournir, & donna ordre le 7. aux Troupes, de se tenir prêtes à marcher à l'arrivée de ROI.

SA MAJESTÉ étoit arrivée le même jour à Doüay avec MONSEIGNEUR LE DAUPHIN. Elle y reçut vers les onze heures du soir un Courier de M. Marêchal de Saxe, par lequel il lui donnoit avis de l'approche des Alliez, & Elle partit le lendemain à quatre heures du matin.

LE ROI arriva sur les neuf heures au Château de Pont à Chin, où l'on avoit marqué son quartier, comme le plus à portée de la Tranchée, Il s'enferma aussi-tôt avec M. le Marêchal de Saxe; & voyant, sur le compte que lui rendit ce Général, qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, l'ordre fut envoyé aux Troupes, qui avoient leur Camp sur la Rive gauche de l'Escaut, de passer cette Riviere, pour aller se mettre en Bataille sur le Terrain qui avoit été marqué pour le Combat.

Le 9. SA MAJESTE', fut reconnoître elle même le champ de Bataille; elle étoit accompagnée de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, & revint le soir avec lui, passer la nuit sur la paille au Village de Calonne, auprès de nos Ponts du haut Escaut.

Le 10. à la pointe du jour, toutes les dispositions furent faites, & l'Armée rangée en Bataille; elle avoit sa droite appuyée à Anthoin, que l'on avoit retranché. On y plaça la Brigade de Piedmont, avec plusieurs piéces de Canon pour le défendre, & la Brigade de Crillon fut mise à côté de ce Village pour le soûtenir.

Le Village de Fontenoy, qu'on avoit retranché aussi avec beaucoup

de foin, faifoit le Centre de la ligne. La Brigade du Régiment Dauphin fut mife dans ce Village. Elle étoit foutenue par le Régiment du Roi; & à une petite diftance en arriére étoient les Brigades des Régimens de la Couronne & de Royal. 78.

La gauche s'étendoit en équerre jufques à l'extrémité de cette partie du Bois de Barry, qui touche au Village de Ramcroix. On avoit fait quelques abbatis au coin de ce Bois, & l'on y avoit conftruit deux Redoutes, dans lefquelles on plaça le Régiment d'Eu avec du canon. On fit entrer dans le Bois toute l'Infanterie du Régiment de Graffin, pour éclairer les manœuvres des Ennemis. Beaucoup de canon de Campagne fut placé fur le front de cette premiere ligne.

La Cavalerie étoit rangée fur deux lignes derriere ce premier front. Elle appuyoit fa droite à l'Infanterie qui étoit entre les Villages d'Anthoin & de Fontenoy, & la gauche à la Chapelle de N. Dame des Bois.

La Maifon du Roi & les Carabiniers, avec quelques Troupes, tant de Cavalerie, que d'Infanterie, faifoient le Corps de Réferve. Nous avions trois Redoutes fur le front de la ligne qui s'étendoit depuis Anthoin jufques à Fontenoy. La premiere Redoute étoit à côté de ce dernier Village; la feconde étoit éloignée de cent Toifes de la premiere, & la troifiéme étoit à la diftance de cent quarante toifes de la feconde.

Il y a huit cens toifes d'Anthoin à Fontenoy, & cinq cens vingt toifes de Fontenoy à la pointe du Bois de Barry où étoit appuyée notre gauche. Depuis la pointe du Bois, le terrain va en pente douce jufques à Fontenoy, ainfi que depuis Notre-Dame des Bois jufques à Anthoin. Telle étoit la difpofition de notre Armée, & tel étoit le terrain qu'elle occupoit. J'entre dans tous ces petits détails, afin que fur le Plan vous puiffiez, Madame, vous mieux repréfenter tous les mouvemens des deux Armées.

Pendant toute la matinée du 10 il ne parut au débouché des Bois, derriere lefquels étoient les Ennemis, que quelques Corps de Cavalerie, qui fe mirent en Bataille. Ils pouflerent enfuite quelques têtes d'Infanterie, qu'on vit occupée à s'ouvrir des marches, pour pouvoir venir à nous fur plufieurs colonnes. Le ROI paffa une grande partie de la journée avec MONSEIGNEUR LE DAUPHIN & M. le Maréchal de Saxe, à confiderer toutes ces differentes manœuvres, & s'approcha même de forr près des Gardes avancées, où il fut témoin de plufieurs efcarmouches qu'il y eut entre les deux Partis. SA MAJESTÉ examina enfuite la pofition de fon Armée, dont elle fut très contenre. Elle en parcourut toutes les lignes, en marquant à l'Officier & au Soldat la confiance qu'il avoit en leur valeur, & revint le foir à Calonne coucher encore fur la paille, avec MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Les Ennemis firent pendant la nuit leurs dernieres difpofitions; & le 11 à cinq heures du matin, ils fe formerent à la demi portée du Canon de nous. Les Anglois occupoient la droite, & les Hollandois par leur gauche faifoient l'équerre, en s'allongeant vers le Village d'Anthoin. Les deux Ar-

79 mées ainſi en préſence, commencerent peu de momens après à ſe canoner; & le ROI accompagné de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, paſſa auſſitôt l'Eſcaut pour venir ſe mettre à la tête de ſes Troupes.

Cette Canonade dura juſques vers les neuf heures du matin, avec une grande vivacité. L'Infanterie des Ennemis ſe mit alors en mouvement ſur pluſieurs colonnes pour nous venir attaquer, & ils marcherent d'abord comme pour embraſſer le Village de Fontenoy. Ils s'y porterent en forces. Mais il en ſortit un feu ſi prodigieux d'Artillerie & de Mouſqueterie, que dans un moment la Terre ſe vit couverte de leurs Corps morts.

Cette attaque fut ſoutenue, & ſe fit avec un grand acharnement. Le Village de Fontenoy faiſoit un point capital; & il étoit d'une conſéquence d'autant plus eſſentielle pour nous de le défendre, que ſi les Ennemis s'en fuſſent emparés, il étoit à craindre qu'ils ne s'y fuſſent maintenus, & qu'avec un tel point d'appuy ils n'euſſent alors réuſſi à couper en deux notre Armée. Mais M. le Maréchal de Saxe y avoit ſagement pourvû. Il avoit placé dans cette partie les Troupes néceſſaires pour une vigoureuſe défenſe, & les Ennemis y furent toujours vivement repouſſés, en laiſſant un grand nombre des leurs ſur la place.

Les Ennemis cependant ne ſe rebuterent point. Ils formerent au contraire ſur le champ deux lignes fort épaiſſes d'Infanterie, & ils marcherent en très bon ordre, pour attaquer le Centre de notre premiere ligne, malgré le feu de l'Artillerie du Village de Fontenoy, & celui de la Redoute que nous avions à notre gauche. Mais le feu que firent auſſi les Ennemis de leur côté, fut ſi vif & ſi nourri, qu'il ébranla notre front, & lui fit même céder quelque Terrain. Il s'y mit auſſi un peu de déſordre, ce qu'on ne peut attribuer qu'à la grande ſupériorité des Ennemis dans cet endroit, & aux intervalles que nous avions été obligés de laiſſer entre nos Bataillons, afin d'en porter quelques-uns à notre gauche vis-à-vis du Bois, parce qu'il étoit à craindre que les Ennemis ne cherchaſſent à nous y attaquer par le flanc.

Après cet ébranlement, notre premiere ligne de Cavalerie qui ſoutenoit l'Infanterie du front, chargea auſſi-tôt les Ennemis; mais leur feu continuoit d'être ſi conſidérable & ſi ſuivi, qu'elle fut obligée de plier, & d'aller ſe rallier derriere l'autre ligne. Celle-ci donna à ſon tour, & fut forcée comme la premiere de céder à la vivacité du feu qu'elle eſſuya. Notre Cavalerie cependant ne ſe découragea point. Elle revint juſqu'à trois fois à la charge, & donna le tems par ce moyen à l'Infanterie de ſe rallier, & de ſe reformer ſur le front.

Les Ennemis qui durant cette attaque, n'avoient eu que de l'avantage, formerent dans le moment pour le ſoutenir une colonne à deux faces, ou bien une eſpece de Bataillon quarré long, qui étoit compoſé de toute l'Infanterie Angloiſe & Hannovrienne. Ce Bataillon faiſoit un feu terrible de tous côtés, & il avoit à ſa tête pluſieurs pieces de Canon qui tiroient à Cartouche.

Je vous l'avoue : Madame ; on vit alors le moment où l'affaire étoit douteuse. Elle devenoit même à chaque instant plus incertaine, lorsque le ROI envoya ordre à la Brigade de Normandie & à celle des Irlandois, d'attaquer ce Bataillon quarré par sa droite, & aux Carabiniers par sa gauche, & qu'en même-tems la Maison du ROI le chargeroit de front. Aux Brigades de Normandie & des Irlandois, se joignirent quelques autres Régimens d'Infanterie de la premiere ligne. 80.

Cet ordre fit le gain de la Bataille. Les Troupes qui en avoient été chargées, l'exécuterent toutes ensemble & dans un même tems, avec tant de vigueur & de vivacité, qu'elles enfoncerent de toutes parts ce Bataillon quarré, & en firent une cruelle boucherie.

Pendant que cette attaque se faisoit dans le Centre, & que tout y étoit encore dans l'incertitude, l'Infanterie Hollandoise, soutenue d'une ligne de Cavalerie, marchoit pour attaquer notre front de la droite, entre le Village d'Anthoin & celui de Fontenoy. Leur marche fut ferme & assurée ; & malgré le feu de notre Canon qui leur tuoit beaucoup de monde, ils s'avancerent en très bon ordre jusques sur le feu de notre ligne. Mais ils y furent si bien reçus par notre Infanterie, qu'après avoir plusieurs fois inutilement tenté de la rompre, ils furent enfin obligés de se retirer avec beaucoup de perte.

La Cavalerie des Ennemis qui pendant toute l'Action avoit resté en Bataille le long des Bois de Barry, sans donner, mais qui avoit beaucoup souffert de notre Canon, recueillit leur Infanterie, qui lui arrivoit en fuite de toutes parts, & commença la retraite vers les deux heures & demi de l'après midi, que l'Action finit. Nos Troupes les poursuivirent jusques à l'entrée des Bois ; mais on ne jugea pas à propos de les y laisser entrer, afin de ne pas s'exposer à perdre témérairement le gain d'une Bataille si bien décidée.

L'Armée des Ennemis étoit forte de cinquante-cinq mille hommes. Celle du ROI, par la supputation que j'en ai faite, Bataillon par Bataillon, & Escadron par Escadron, ne passoit pas quarante mille hommes, parce qu'on avoit été obligé de laisser un Corps considérable de Troupes au Siége, de crainte des sorties ; & qu'il y en avoit aussi beaucoup d'employées à garder nos Ponts sur l'Escaut, & les differentes autres communications de l'Armée.

Cependant malgré cette infériorité, rien n'a manqué à la défaite des Ennemis. Le Champ de Bataille nous a fourni la preuve, que leur perte en tués, blessés ou prisonniers, peut aller aux environs de quinze mille hommes ; & l'on sçait que le soir de l'Action, il leur en manquoit plus de dix-huit mille, lorsqu'ils firent l'appel. Il faut ajouter à cette perte, quarante-trois piéces de Canon que nous leur avons pris, & cent quatre-vingt deux Chariots chargés de toutes munitions de Guerre.

L'Armée du ROI n'a pas perdu trois mille cinq cens hommes, tant tués que blessés. Ce n'est pas cependant pour avoir été couverte de plusieurs retranchemens, les uns sur les autres, comme le disent les Gazetiers d'Hollande : car je puis vous assurer, Madame, qu'il n'y en avoit au-

cun, & que même il n'en a jamais été queſtion. Nous avions pour tout; deux Redoutes ſur la gauche, dont il n'y en a eu qu'une qui ait ſervi. Nous en avions encore trois autres à côté du Village de Fontenoy, en tirant ſur celui d'Anthoin. Mais ces trois Redoutes étoient très petites & mal conſtruites, parce qu'on y avoit ſeulement travaillé pendant la nuit & fort à la hâte, & qu'à la verité ont n'avoit pas eu le tems de faire mieux. C'étoient là ces grands retranchemens qu'on fait ſonner ſi haut, & ces Batteries maſquées, qui n'ont jamais exiſté que dans la tête de ces Gazetiers. Il en eſt de même d'Anthoin, que ces véridiques Nouvelliſtes érigent en Château & en Fort, & qui n'eſt cependant qu'un mauvais Village tout ouvert, & compoſé ſeulement de la Maiſon du Seigneur & de cinq ou ſix méchantes Chaumieres de Païſan, avec une Egliſe au milieu. Cependant *l'Epilogueur* d'Amſterdam, qui prend les qualités brillantes & mignognes de Politique, Galant & Critique, me paroît d'aſſez bonne foi. C'eſt un bon-homme, qui croit lire dans les livres de la Providence, & qui après avoir pris la peine d'y voir le 17 de ce mois, a cru y trouver en les parcourant, que le peu de ſuccès des Alliez dans la Bataille de Fontenoy, étoit une punition de leur inaction de la derniere Campagne, où ils ne ſçurent pas profiter des occaſions offertes par la Providence, de battre M. le Marêchal de Saxe. Ces occaſions étoient, qu'ils avoient deux fois plus de Troupes que ce Géneral, & qu'ils réduiſirent néanmoins tous leurs efforts à faire quelques Fourages entre Cyſoing & Lille.

Cette digreſſion, Madame, m'a mené un peu loin; mais je reviens à ma Relation & je finis. On ne peut aſſez admirer le ſang froid, la conſtance & la fermeté que le ROI fit paroître pendant toute l'Action. MONSEIGNEUR LE DAUPHIN ne quitta jamais SA MAJESTE'. Ce jeune Prince, bien loin d'être étonné du bruit horrible du Canon & de la Mouſqueterie, marqua au contraire la contenance la plus aſſurée; & plein d'ardeur & de courage, il ſe feroit mis volontiers dans la mêlée, ſi on le lui eût permis. Il mit même bruſquement l'épée à la main pour rallier quelques Troupes; & il vouloit abſolument charger à la tête de la Maiſon du ROI. Dieu le conſerve, Madame; mais voilà un digne réjetton du ſang de Bourbon, & de grandes & eſtimables qualitez dans l'Héritier préſomptif de la Couronne.

Tous les Seigneurs qui étoient auprès de SA MAJESTE', ont marqué la valeur la plus diſtinguée dans l'exécution des ordres du ROI pendant la Bataille, & ils ont tous donné, à la tête des différentes Troupes auſquelles ils étoient envoyez. Je rends la juſtice aux Ennemis, qu'ils ſe ſont auſſi bien battus. Leurs attaques ont été vives & pleines de courage; leurs manœuvres belles & tous leurs mouvemens bien conduits. Mais ils ont été défaits, que rien n'y a manqué; & il faut bien, Madame, que cela fût écrit dans quelques uns des livres de la Providence, que *l'Epilogueur* d'Amſterdam n'a point, car auſſi bien il ſeroit trop en Bibliotheque, s'il les avoit tous.

M. le Marêchal de Saxe, Général de l'Armée, a donné dans cette Ba-

taille de grandes marques de ce courage, de cette netteté d'esprit & de cette capacité que tout le monde lui connoît, & qui lui ont acquis une si belle réputation en Europe. Il fut pendant toute l'Action à cheval, quoique incommodé ; & donna ses ordres par-tout où le besoin le demandoit, pour faire manœuvrer les Troupes. M. le Maréchal de Noailles, qui étoit arrivé depuis deux jours à l'Armée, y servit très-utilement dans cette journée. Il concourut en plusieurs tems à l'exécution des sages dispositions que M. le Maréchal de Saxe avoit faites, & donna sur tout son attention à tout ce qui pouvoit avoir rapport à la sureté de la personne du ROI, & de celle de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, qui furent plus d'une fois très-exposées. 82.

Nos blessez & ceux des Ennemis ont été portez à Lille, à Douay, à Condé & à Valenciennes. Le ROI a expressément ordonné que les blessez des Ennemis fussent traités avec le même soin, que ceux de ses propres Troupes. Je ne sçaurois dire assez de bien de M. de Séchelle, Intendant de Flandres & de l'Armée. Il n'a rien laissé à désirer, ni pour les choses nécessaires, ni pour le bon ordre des Hôpitaux. Les Habitans de Lille se sont distingués dans cette occasion. Ils alloient en foule aux Hôpitaux à mesure que les blessés y arrivoient, & y portoient avec tant d'abondance du linge, du vin, de la viande & les autres secours de toute espece dont on pouvoit avoir besoin, qu'on a été obligé de mettre des bornes à leur charitable zéle par des défenses, & de poser même des Sentinelles aux portes des Hôpitaux, afin que le Soldat blessé ne pérît point par l'abus de trop de nourriture.

Je joins ici une Liste des morts & des blessés des deux Armées.

Je vous demande pardon, Madame, d'une si longue Lettre. Mais vous m'avez fait l'honneur de me demander du détail, & mon premier devoir sera toujours de vous obéir, aux risques même dans cette occasion de vous ennuyer. Je suis, &c.

Au Camp devant Tournay le 20 May 1745.

Officiers principaux de l'Armée du Roi, qui ont été tués ou blessés à la Bataille de Fontenoy.

M. le Duc de Gramont Lieutenant général & Colonel des Gardes-Françoises, tué.

M. du Brocard Maréchal de Camp & Commandant l'Artillerie, tué.

Mylord Dillon Brigadier & Colonel d'un Régiment d'Infanterie Irlandoise, tué.

M. le Marquis de Beauveau Colonel du Régiment de Haynault, tué.

M. le Chevalier de Suzy Ayde-Major de la Compagnie de Noailles des Gardes du Corps, tué.

M. le Chevalier de Saumery Maréchal de Camp, & Enseigne de la Compagnie de Villeroy des Gardes du Corps, mort de ses blessures.

M. le Marquis de Lutteaux Lieutenant général, mort de ses blessures.

M. le Chevalier d'Apcher Lieutenant général, blessé.

M. le Duc d'Havré Brigadier & Colonel du Régiment de la Couronne, blessé.

M. le Marquis de Crenay Brigadier & Mestre de Camp du Régiment de Penthiévre, blessé.

On ne met point ici les Capitaines & Officiers subalternes, qui ont été tués ou blessés.

EXTRAIT d'une Lettre de Bruges du 19 May, contenant la Liste des Officiers Anglois, tués ou blessés.

Officiers Généraux tués.

Ligonier,
Ponsonby,
Wade,
Campbell, mort de ses blessures.

Colonels tués.

Gée,
Montagu,
D'Alway,
Baresley,
Kettel.

Capitaines aux Gardes tués.

Douglas,
Dillet,
Carpenter,
Withmore,
Neidam.

Officiers Géneraux blessés.

Milord Albemarle,
Milord Catheart,
Milord Penbrock,
Milord Charles Hey,
Le Lord Ancram,
Le Comte de Crafford,
Scaville,
Robert Maméérs,
Robert Berty,
Sabine, &c.

Et quantité de Lieutenans Colonels, de Capitaines & de Subalternes, tués ou blessés.

Officiers Hollandois tués.

Le Brigadier Salis,
Le Colonel de Vassenaar,
Le Colonel Van Hissel,
Le Major Turler,
Le Major Van Collen,
Le Major Enderly,
M. de Lééw,
M. Schul,
M. Schoon,
M. Buddenbroek,
M. Massau,
M. Iddinga,
M. Van Breugel,
Le Baron de Linden de Blitterswick, Colonel, mort de ses blessures.
Le Baron de Colben, mort de ses blessures, &c.

Officiers Hollandois blessés.

Le Brigadier Van Efferen,
Le Colonel Voorst,
Le Colonel Héémstra,
Le Lieutenant Colonel Rhodt,
Le Major Géérsma,
M. Van Dam,
M. Van Goens, &c.

A LILLE, de l'Imprimerie de la Veuve de C. M. CRAMÉ, Imprimeur ordinaire du Roy. 1745.